
La littérature francophone postcoloniale : Entre désaveu social et reconstruction identitaire

Habiba Jemmali Fellah
Université de Tunis I (Tunisie)

« L'inquisition et la société, les deux fléaux de la
vérité

Pascal Publication posthume des

(1670)

INTRODUCTION

Un incipit intéressant à divers égards car prononcé aux termes d'une citation phare et qui vient s'inscrire à une phase inchoative du projet de dire les déclinaisons herméneutiques du vécu social, entre instrumentalisme et spéculation. Cette dernière est sciemment retenue pour annoncer la couleur problématique d'un sujet ayant longtemps fait l'objet d'une lecture subjectivée à l'endroit de réalités sociales organiquement liées à la question identitaire et aux circonstances géopolitiques qui déterminent l'expérience individuelle au sein d'une société donnée. Mais cette dite vérité en rapport avec l'inquisition et la société, particulièrement indépendante, serait-elle impérieusement

l'originalité identitaire et userait de la carte de l'exotisme fictif, en vue de satisfaire l'attente du lectorat, catégorisant à son insu ses propres talents scripturaux. Néanmoins, ce même écrivain refuse de se tenir à l'insipidité de cette attitude commerciale certes plaisante mais aux arguments peu fiables qui exhibent l'origine ethnique et entravent l'essence même du message universel de l'écriture. En effet, quel que soit l'endroit berceau de l'œuvre littéraire ou les conjonctures interférant dans son élaboration, il est imparable de les affilier à la polyvalence du message humain assigné comme tel, en vue de rétablir le statu quo des communautés contemporaines et de les libérer sciemment des chaînes qui ne sont plus dans leurs pieds mais dans leurs têtes.

B. LA RÉÉDIFICATION DU STATUT IDENTITAIRE ÉBRANLÉ : DE LA RÉALITÉ À LA FICTION

Les textes deviennent des lieux où se côtoient les représentations sociales, passant du récit à la fiction en vue de figurer parfois une identité modernisée, née en substitution à une désillusion à l'égard d'une société gardienne de legs, mais à l'affût d'un modèle européen aux abords restructurés, comme chez Hélé Béji. Cependant, l'auteur ne tarde pas à accentuer foncièrement les aspects prochroniques des mœurs ou encore les caractères dextrogyres des crédos mystiques, à travers la figure de la grand-mère, tout en esquissant une sorte d'opposition ludique entre la narratrice et son aïeule : « Plus sa foi grandit par le travail de la prière, plus mon incroyance se tisse comme l'envers de son point de tapisserie, épouse des proportions parallèles et illimitées. » (Béji, 1985 : 173).

Par conséquent, l'aspect de l'hybridité identitaire et du désenchantement se renforce et prend de l'envergure en s'étendant au domaine du culte religieux, des pratiques, des mœurs et des superstitions distinctives du reflux social répotent.

En revanche, des auteurs comme Kourouma font parler leurs romans dans une langue réinventée pour se rapprocher indéfiniment de la vérité désenchantée de la société, subvertissant ainsi les discours autorisés en mention d'ironie et légalisant une reconstruction identitaire tant convoitée. Ainsi, l'auteur d' ne s'arrête pas au niveau du désenchantement politique et du bouillonnement intérieur, mais va même jusqu'à évoquer l'épouvantail de la religion que vit le peuple malinké : comme cette histoire de la maladie de sa mère

diagnostiques et arbitrages afférents aux situations politico-sociales contemporaines. À ce titre, la dynamique d'action se veut un aspect de la figuration textuelle et une médiatrice de l'espace décolonisé, en contribuant foncièrement au schéma actanciel qui redessine les quêtes de militantisme commanditées au pied de ces derniers, au profit d'un récit presque filmique. En d'autres termes, dans ce type de littératures, les récits relatés sont chargés de messages canoniques qui

les propriétés nécessaires à la manœuvre efficiente d'assaillir la rumeur sociale et à cet égard il est fort intéressant de souligner que le schème de la dérision se veut la quintessence même de l'œuvre romanesque africaine ou encore antillaise. Cette même ironie explicite ou implicite soit-elle, se lit comme une modalité énonciative essentielle, protéiforme et qui vient s'inscrire au cœur de la visée de dire le désenchantement du monde. Elle s'exprime par la monnaie satirique en tant que donnée primordiale inhérente au processus de dire les déceptions des contrées colonisées ou les désabusements des sociétés décolonisées. Toute la difficulté pour les lecteurs que nous sommes est de ne pas contourner ni survoler les fondements même de la notion d'identité, au risque de la réduire à une donnée brute afférente à l'œuvre littéraire. De surcroît, il est nécessaire de mesurer l'étendue des représentations de l'imaginaire social désenchanté et d'analyser son rapport avec l'identité, dans son

so4xou

der

1

En outre, le discours social propose surtout une lecture individualisée dépendant de la nature de la production et de la réception, offrant ainsi une désignation différente de l'identité de l'œuvre qui finit par devenir avant tout un témoignage d'autarcie. Par conséquent, l'identité culturelle de l'auteur comme référent de sa propre société peut se lire en tant que réflexe d'énonciation contre l'histoire coloniale. Dans la même perspective, les études réalisées sur la question du social en confluence avec l'archétype du désenchantement social et de la conséquence identitaire se voudront d'une variété opulente. Il est loisible de reconnaître qu'un grand nombre d'écrivains francophones a abordé les thématiques évoquées dans une approche réflexive des plus patentes. Nous citons en guise d'exemples, Jean Fontaine, dans son ouvrage *Le processus identitaire dans la littérature tunisienne* où il s'est essayé à nous illustrer certaines caractéristiques du processus identitaire dans la littérature tunisienne.

C'est aussi le cas de Marie Élane, dans son ouvrage

et particulièrement celle soulignée, font légion. Néanmoins, une grande difficulté peut se lire dans le projet d'établir un trait d'union entre les littératures de provenances éloignées. En revanche, notre acte de communication vient proposer une nouvelle lecture, en démontrant ficelles et facettes occultées d'une mise en présence culturelle entre une Afrique « bordel au carré », nous dit Ahmadou Kourouma dans
et des Antilles encore colonisées, selon Chamoiseau dans
Les deux font face à un monde maghrébin
nouveau situant le lecteur dans un univers hétéroclite suspendu et
indéfini, d'après de Hélé Béji.

leurs pays dominés, nos auteurs se sont prononcés en confrontant des imaginaires forcément tributaires de contextes sociaux et culturels tangibles mais très alambiqués. Dans cette perspective, il sied bien de rappeler que le témoignage des littératures postcoloniales est circonstancié par des éléments décisifs dans le processus de militantisme qui monopolise l'énonciation. De fait, tout l'appareil scriptural semble dénoncer l'entreprise coloniale et la complaisance des modèles totalitaires impactant la quête identitaire dans son rapport avec l'autre. L'écriture agit à bon escient en mode de résistance infaillible qui vise à relater l'histoire nationale par l'entremise de l'expression libre et qui se veut surtout synonyme de combat vaillant visant à détruire la vision ubuesque des frontières figées. Ils ont eu recours à la langue française comme acte de militantisme exposant un vécu peu connu par leurs ravisseurs et allant au-delà des pressions linguistiques préétablies. Il s'agit d'une histoire partagée avec le même occupant et classée sous le signe du changement car elle vient à la fois rectifier l'usage de la langue dans son rapport habituel avec la réalité mais également sceller le pacte de l'engagement littéraire.

Hélé Béji parle d'identité résultante d'un patrimoine intellectuel tunisien oriental mais au fond africain. Quant à Chamoiseau, il nous réaffirme cette identité sociale éclatée au contact du maître, destituant surtout le passé délétère de l'esclavage. Enfin, Ahmadou Kourouma nous démontre les périls de cette illusion de métamorphose qui a occasionné une hybridité et un schisme psychologique chez son personnage principal. Par conséquent, tous ces auteurs divergent par le biais de moyens scripturaux, contextuels ou encore culturels et par des modes de présentations hétérogènes pour mieux affluer à une même réalité sociale qui unifie l'Afrique et les Antilles, en tant que contrées francophones, à savoir : le passé colonisateur et l'illusion des indépendances. Toutefois, les modalités énonciatives croquent des motifs historiques prédéfinis dans le traitement de la question identitaire sociale et sont véhiculées à travers des formes d'ironie à mille visages.

Il est fort intéressant d'interposer l'identité au désenchantement dans un contexte de tension politique à travers des dépositions à dominante engagée propres à la société africaine et antillaise, comme celle décrite par Ahmadou Kourouma ou encore celle relatée par Hélé Béji et enfin celle retracée par Chamoiseau. Cependant, cette initiative n'est pas sans risque périlleux de perte et de troubles psychologiques pour les différents interlocuteurs. De surcroît, la menace de dérapage est

LA LITTÉR

contre l'exclusion des races considérées comme inférieures, sûrement pour mieux en tirer force et les rétablir sur des soubassements plus fiables. Aussi, la littérature francophone est avant tout un lieu de résistance dont les excès créent la vigilance critique et où le langage n'est pas utilisé comme faux-monnayeur. Le cadre spatial laisse entrevoir une sorte de grands villages du monde décolonisé, tentant de s'arracher des griffes de la monstrueuse souffrance infligée par le colon. Encore une fois le corps devient marque impérissable de la mémoire, conservant à jamais en lui des références spatio-temporelles, que le temps ne peut s'évertuer à strier.

Par ailleurs, le continent africain et les Antilles n'ont certainement pas le monopole des guerres, mais ont su tout de même délier les rouages de ces dernières en vue d'imposer une nouvelle dimension des circonstances poignantes endurées mais qui sont susceptibles parfois d'échapper au lecteur étranger. Ils ont agi pour condamner toutes les formes de discrimination avec la même virulence et se sont mobilisés contre toute instance institutionnelle corrompue, assaillant obliquement dans une sorte d'archéologie littéraire l'asservissement du colonialisme. Ainsi, ils ont à l'unanimité considéré que ce dernier ressource en amont comme en aval la machine destructrice des dictatures en gestation, ralentit la concrétisation identitaire et entrave l'ambition démocratique.

Enfin, la problématique identitaire a répondu au défi de b(f)3()9(ique)1(idrs

LA LITTÉR

OUÉDRAOGO, Jean. 2004. « Maryse Condé et Ahmadou Kourouma : Griots de l'indicible ». .
Volume 43.